

# LA REGION D'ANKADINANDRIANA ET LA CULTURE FLORALE COMME FACTEUR D'INTEGRATION DANS LE CIRCUIT D'ECHANGE (\*)



## I. LA REGION D'ANKADINANDRIANA ET L'INTRODUCTION DE LA CULTURE FLORALE

### 1) La région d'Ankadinandriana

C'est une région tardivement et mal reliée à la capitale. Elle s'insère dans un des nombreux bassins versants de la rive gauche de l'Ikopa et correspond approximativement au *firaisana* d'Ankadinandriana.

Le *firaisana* englobe dix-sept *fokontany* dont les limites, lignes de crête ou cours d'eau, constituent les bornes d'intérêt. Un *fokontany* peut comprendre un seul village ou en regrouper plusieurs mais quelquefois aussi, un village se trouve tirailé entre deux *fokontany* ce qui semblerait prouver que la délimitation administrative des collectivités décentralisées à Madagascar n'est pas encore parfaitement au point. A titre d'exemple, on citera le village d'Ambohibazaha, administrativement partie intégrante du *fokontany* d'Andraravola mais dont la vie quotidienne s'oriente plutôt vers le *fokontany* d'Ambohijato.

Ce *firaisana* ne forme pas un tout homogène. On peut y distinguer ce que nous appellerons les « *fokontany* floraux » et les *fokontany* non floraux selon qu'une partie plus ou moins importante de leur activité se fonde sur la culture florale. Les premiers bénéficient d'un accès relativement facile au chef-lieu du *firaisana* ainsi qu'à la voie de passage des taxis-brousse ; dans les seconds, les fleurs sont absentes du paysage agricole mais en revanche on y relève l'existence d'activités économiques secondaires telles que le charbonnage.

---

(\*) Résumé d'un mémoire de maîtrise.

Le chef-lieu, Ankadinandriana, est un chef-lieu contesté. Théoriquement il devrait être l'intermédiaire administratif entre les divers *fokontany* d'une part et l'unité administrative supérieure, le *fivondronana* de Tananarive Avaradrano, chargé de coordonner les décisions prises au niveau des *fokontany* et de transmettre celles-ci. Mais cette hiérarchie n'est que peu respectée : certains *fokontany* négligent ce relais en principe obligatoire et s'adressent directement au *fivondronana* lequel semble accepter cette situation. Les causes de cette anarchie semblent relever de querelles politiques mais le résultat global est de freiner le développement de la région.

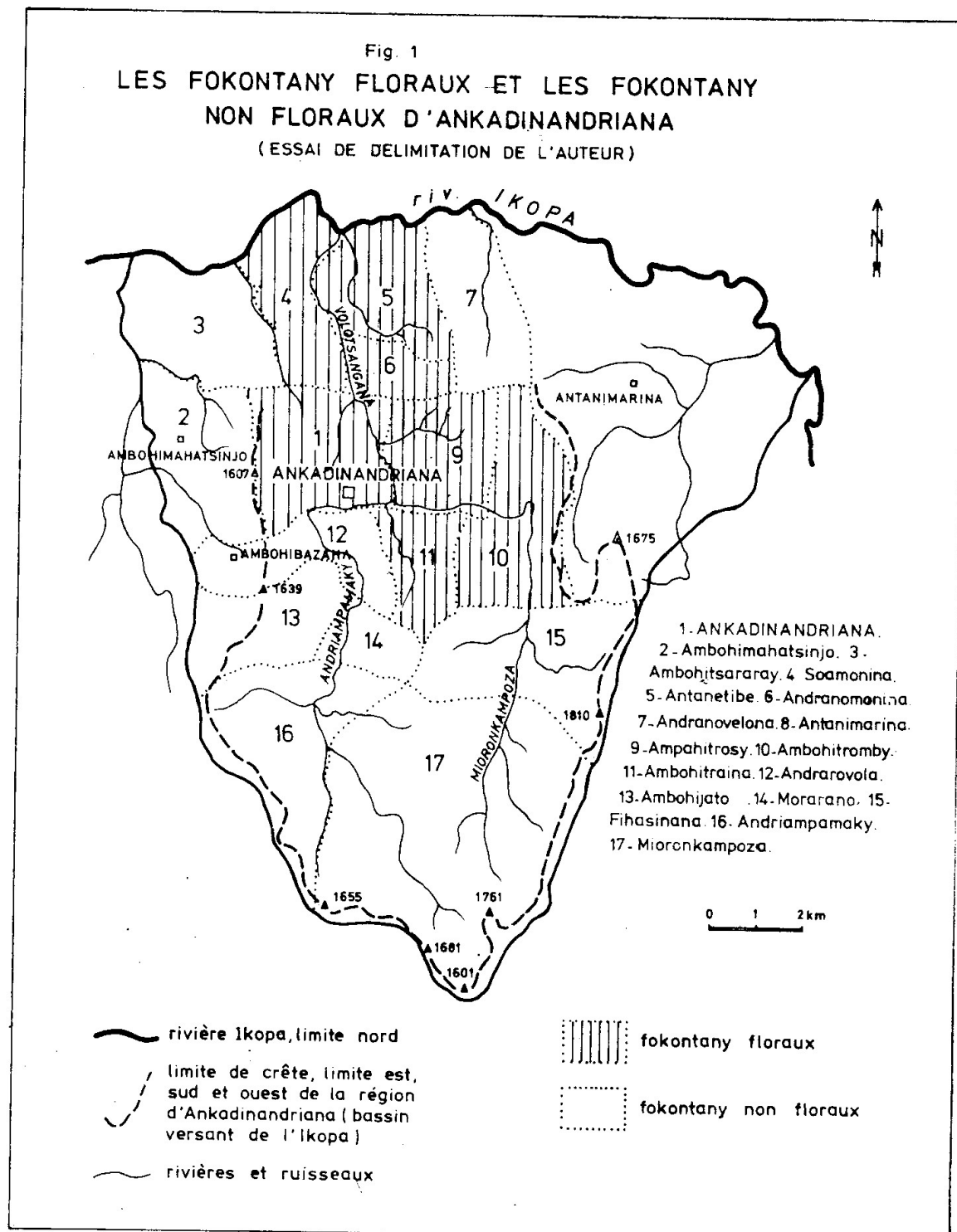
Le marché hebdomadaire d'Ankadinandriana n'est fréquenté que sporadiquement par les paysans qui préfèrent souvent les marchés voisins. Parmi ceux-ci, celui d'Ambatomanga, accessible toute l'année par les routes de desserte vers Tananarive : son *firaisana*, boisé, siège d'activité de charbonnage, de production de bois combustible, de rabanes... reçoit les produits agricoles d'Ankadinandriana et principalement ses bœufs de fosse, jouant ainsi le rôle de bourg-relais que le chef-lieu administratif, Ankadinandriana, aurait dû jouer.

## 2) L'introduction de la culture florale

La culture florale a été introduite à Madagascar à l'époque coloniale. Les missions religieuses, catholiques et protestantes, ont joué un grand rôle tandis que les habitudes des ménages français ont communiqué le goût des fleurs aux classes aisées et moyennes malgaches de la capitale. Vers la fin de l'époque coloniale trois facteurs ont consacré les fleurs comme produit de première nécessité : l'accroissement du nombre d'églises et de temples, l'accroissement démographique tant français que malgache, l'occidentalisation du genre de vie des classes aisées autochtones. Vite l'offre a été insuffisante ce qui a stimulé la production florale dans des régions avoisinant la capitale et qui ne s'étaient pas lancées dans les cultures maraîchères, elles aussi de bon rapport. Ce fut le cas d'Ankadinandriana.

Au début la clientèle était surtout composée du noyau européen auquel s'adjoignait le petit groupe de Tananariviens à hauts revenus. Si, après 1972, la part des *Vazaha* a diminué, la demande globale n'a guère été affectée tant l'habitude de fleurir sa maison s'était répandue parmi les Malgaches. Le départ des *Vazaha* a donc malgachisé la clientèle tandis que est resté également bon client le groupe des institutions religieuses, des fleuristes et fabricants de couronnes.

Enfin, un autre facteur a joué : la diminution du surplus agricole commercialisable compte tenu de l'accroissement démographique régional sans transformation des techniques agricoles. Une extension des cultures vivrières s'est vite révélée insuffisante en raison des difficultés d'ordre physique (affleurements rocheux, *lavaka*, infertilité des sols...). Une autre voie a été cherchée, elle a été trouvée dans la floriculture.



### 3) *Le cadre des activités rurales*

Le finage s'organise soit autour d'un village ancien ayant conservé ses fossés et ses portails de pierre, soit autour d'un village plus récent, voire d'un hameau. Il comprend des terroirs de cultures pluviales et des terroirs rizicoles. La riziculture reste partout l'activité principale des paysans. Elle occupe tous les vallons et certaines parties du bourrelet de berge de l'Ikopa.

Les rizières de fond de vallons s'établissent sur les terrasses fluviales formées d'alluvions anciennes. Parmi elles, on distingue les rizières *horaka*, étagées, dont l'irrigation avec l'eau de ruissellement issue des *tanety* et recueillie dans des réservoirs ou bien avec l'eau des sources situées en tête de vallon ou sur les flancs. L'assèchement des rizières *horaka* dure plus longtemps que celui des rizières *sakamaina*, étagées elles aussi mais plus élevées et dont l'irrigation nécessite des canaux de dérivation dont la prise d'eau est bien loin en amont des rivières ou des ruisseaux. Les rizières *sakamaina* sont d'un assèchement facile et sont utilisées par les paysans pour la culture des *voly avotra*. Les versants eux-mêmes sont en voie de conquête : elles s'étendent sur des terrasses étagées sur les flancs des collines en rubans très minces (1 à 1,5 m de largeur) ; elles sont irriguées par gravité ; leur extension est toutefois limitée par la présence des *lavaka* et des affleurements rocheux mais aussi par la parcimonie avec laquelle le fumier leur est distribué. Enfin, parfois les petites échancrures qu'ont créées les sources sur les flancs des *tanety* sont aménagées aussi en rizières.

Les rizières des bourrelet de berge de l'Ikopa s'allignent sur la rive gauche de la rivière. Le premier et le deuxième gradin portent le *vary vakiambiaty*, le bas de pente restant une zone inondée réservée au *vary aloha*.

Les cultures pluviales occupent les moyennes et surtout les basses pentes des *tanety* aménagés eux aussi en terrasses. On les retrouve aussi entre le lit des cours d'eau et les terroirs rizicoles de fond de vallon. Sur la rive gauche de l'Ikopa, des terrasses portent des cultures sèches en été, des cultures maraîchères en hiver (cas de Ambohitsararay). Notons aussi que les rizières *sakamaina* sont souvent, en saison sèche, reconverties en terroirs maraîchers.

Quant aux terroirs floraux, ils se localisent sur les mêmes sites que les cultures pluviales mais leurs besoins en eau sont plus importants et leur aménagement diffère, nous y reviendrons.

### 4) *La propriété*

Le tableau suivant (Tableau I) est fondé sur l'examen des dossiers du *firaisana* et sur les Procès-verbaux Collectifs de Bornage (PVCB) du Service Topographique de deux *fokontany* floraux.

TABLEAU I

*La propriété à Ankadinandriana :  
classes de superficie, propriétaires, surface totale de chaque classe*

Classe de superficie	Nombre de propriétaires	% des propriétaires	Surface totale de chaque classe			% de chaque classe par rapport à la surface totale
			ba	a	ca	
1a à 25a	52	21,49	7	26	50	1,58
25a à 50a	38	15,70	13	52	50	2,95
50a à 75a	25	10,33	15	68	65	3,42
75a à 1ha	22	9,09	19	06	82	4,15
1ha à 2ha	48	19,83	70	95	98	15,46
2ha à 3ha	22	9,09	53	66	16	11,69
3ha à 4ha	06	2,48	20	31	55	4,43
4ha à 5ha	09	3,72	39	64	05	8,63
5ha à 10ha	10	4,13	71	89	80	15,66
10ha à 20ha	08	3,31	102	80	20	22,39
20ha et plus	02	0,83	44	28	75	9,64
TOTAL ...	242	100	459	10	96	100

Source : P.V.C.B. du Service Topographique et les dossiers du *firaisana*.

La propriété moyenne couvre 1 ha 89a, surface relativement élevée par rapport à l'ensemble du *faritany* de Tananarive mais que l'on retrouve dans d'autres *firaisana*. Mais elle est vouée à un morcellement qui se manifeste déjà au niveau de l'occupation des terres. Cette occupation forme rarement un ensemble homogène car un terroir appartient à plusieurs propriétaires et l'aménagement varie d'un exploitant à un autre ainsi d'ailleurs que les cultures.

Les propriétés d'un seul tenant sont rares et parfois les parcelles d'un même propriétaire sont dispersées, distantes de un ou deux kilomètres les unes des autres.

Une exploitation paysanne moyenne comprend généralement la rizière et des cultures sèches sur *tanety*. A Ankadinandriana, les moyennes sont de 39 a 32 ca en rizière, 1 ha 50a 39ca en cultures sèches se décomposant en 2a pour les cultures florales, 25a pour les cultures sèches proprement dites et le reste laissé en friche ou incultivable (présence d'affleurements rocheux, manque de fumure, calendrier agricole trop surchargé...).

Vu l'importance des surfaces non mises en valeur, la quasi majorité des *tanety* fait rarement l'objet d'un faire valoir indirect. Plusieurs systèmes de métayages ont cours (Tableau II).

TABLEAU II

*Métayage au tiers et aux deux-tiers*

	Répartition des récoltes	Engrais	Impôts	Semence	Travail
Métayer (M)	2/3	M	—	—	M
Propriétaire (P)	1/3	—	P	P	—
<i>Métayage aux deux-cinquièmes</i> <i>Métayage aux trois-cinquièmes</i>					
	Répartition des récoltes	Engrais	Impôts	Semence	Travail
Métayer (M)	3/5	M	—	—	M
Propriétaire (P)	2/5	—	P	P	—

Dans le système du *tsy matin-kavandra*, la relation métayer-proprétaire est différente. Le métayer cède au propriétaire une quantité de récolte fixée à l'avance et jouit complètement de la rizière qu'il travaille ; le propriétaire a la charge de payer l'impôt et de fournir les semences.

La pratique du fermage est parfois employée mais reste éphémère, le temps d'une saison de riz. Le prix du fermage résulte d'un contrat bi-latéral.

Métayage et fermage concernent surtout les rizières des propriétaires non résidents, celles des propriétaires trop âgés ou trop malades pour s'en occuper et enfin des rizières à parcelles trop éloignées les unes des autres. Actuellement un nouveau système de métayage tend à éclipser tous les autres, le métayage au demi. Il révèle une nouvelle tentative de main mise de la part des propriétaires sur la production étant donné la hausse du prix à la production du paddy et du riz blanc.

Enfin, les terrains domaniaux occupent à Ankadinandriana une surface point négligeable et les collectivités décentralisées essaient de les utiliser. Le *fraisana*, face à la dégradation des sols, à la multiplication des plaies béantes sur les flancs de *tanety* et surtout devant l'impossibilité de réaliser la tâche assignée par le Pouvoir révolutionnaire (mettre en valeur 20ha de rizière par *fraisana*) s'est lancé dans le reboisement, consacrant depuis 1979 un dimanche par an à celui-ci. La pépinière implantée en 1978 à Ankadinandriana n'arrive plus à satisfaire la demande en jeunes plants aussi les demandes individuelles sont-elles abandonnées au profit de la demande du *fraisana* d'abord, des *fokontany* ensuite.

Au niveau subalterne, les *fokontany* eux aussi se sont parfois lancés dans la mise en valeur de leurs terrains domaniaux, moyen d'éradiquer le vol et de prévenir les tentatives d'appropriation étrangères. Ainsi le dynamique *fokontany* d'Ambohitromby a-t-il fait : les jeunes ont suivi et ont développé les cultures florales.

Le survol du cadre rural serait incomplet sans parler de la maison. Intégrée dans les villages ou les hameaux ou isolée, la maison rurale type est en pisé, très souvent à étage et d'orientation nord-sud. Le rez-de-chaussée comprend deux chambres : celle du nord est à fonction multiple ; celle du sud donne accès à l'étage par un escalier rudimentaire de briques séchées, aux marches hautes, et sert de magasin à riz avec, au-dessous d'elle, un petit réduit qui abrite les volailles. L'étage est formé d'une seule salle servant de chambre à coucher dans sa partie nord, de cuisine dans la partie sud. Les matériaux utilisés sont tous locaux : blocs de *tovam-peta* pour la fondation, briques séchées pour les murs, bois ronds, herbes et bambous pour la toiture. La maison rurale sert d'atelier de travail agricole : la chambre nord du rez-de-chaussée joue le rôle d'entrepôt (semences, matériel) , la chambre de l'étage est utilisée pour la préparation des fleurs avant le transport, les ouvriers étant membres de la famille.

## II. ACTIVITES ET TECHNIQUES RURALES

### 1) *Les activités rurales*

Par ses cultures (sèches, de case, riz), son élevage et ses quelques activités de marché, Ankadinandriana ressemble fort à quantité d'autres régions des Hautes Terres ; elle s'en distingue par la place et l'importance de ses cultures florales.

La riziculture constitue bien sûr l'essentiel de l'activité paysanne. Pépinière et rizière font l'objet de soins méticuleux. Il existe une saison de riz *vakiambiatty* (normal sur la rizière *horaka*, tardif sur la rizière *sakamaina*) à laquelle se juxtapose une saison de riz *aloha* sur les parcelles inondées de la rive gauche de l'Ikopa. On cultive des variétés locales bien adaptées à une fertilisation limitée et au goût rustique fort apprécié (*vary madinika*, *vary rojomena*, *vary rojofotsy*...).

Les cultures pluviales concernent le manioc, la patate, la pomme de terre. Elles sont saisonnières. On pratique en outre l'aviculture, l'élevage, bovin surtout mais aussi quelquefois porcin et ovin. On exploite le bois (charbonnage et production de bois ronds) dans certains *fokontany* non floraux tandis qu'il existe comme partout un petit artisanat.

Les cultures florales sont d'abord celles de l'œillet, secondairement du glaïeul et accessoirement celle de la reine marguerite. Ces trois types sont pratiqués sur des planches dont la surface est variable selon la topographie et pour des raisons individuelles. En gradins et de forme variables sur les *tanety*, les planches sont le plus souvent rectangulaires sur les bas de pente. Une campagne d'œillet dure cinq ans et est marquée par quatre floraisons qui dépendent de l'intensité des soins apportés. Le glaïeul est une plante plus difficile, exigeant une culture minutieuse et beaucoup de temps. La reine marguerite est peu cultivée en raison de son trop bas prix de vente. Mais ces trois plantes sont la proie de prédateurs et de maladies (*agrotis epsilon*, *thrips*, pourriture sèche, fonte des semis...).

### 2) *Répartition spatiale et calendrier cultural*

Le paysan sait bien que ses sols sont médiocres et nécessitent, quelle que soit la culture pratiquée, une fertilisation. Ses façons culturales témoignent d'une véritable « stratégie des sols ».

Pois et riz se succèdent sur les rizières *sakamaina*, cultures maraîchères et autres cultures pluviales alternent sur les berges de la rive gauche de l'Ikopa. Les fleurs, elles, sont en rotation avec les cultures sèches sur les *tanety* et sur le bas des pentes. La faible fertilité des *tanety* oblige le paysan à pratiquer une sorte d'assolement de durée mal définie entre culture florale et cultures sèches. La parcelle florale est fumée et par là même régénère les sols aussi, après une campagne de fleurs, ceux-ci peuvent-ils porter maïs ou manioc. Parfois les cultures florales prennent l'allure de cultures pionnières sur des sols jugés inaptes aux autres cultures et jamais jusqu'alors mis en valeur.



L'importance des travaux rizi­coles et le calendrier presque immuable de ceux-ci donnent à la riziculture la place dominante. Dans l'esprit du paysan des *fokontany* floraux, l'idéal serait de mettre à égalité travaux rizi­coles et travaux floraux en accordant la même importance aux uns et aux autres. Malgré l'intérêt porté à certaines catégories de fleurs, dans la pratique, les travaux rizi­coles ordonnent autour d'eux toutes les autres activités. Les trois espèces florales cultivées ne sont pas saisonnières. Le paysan désireux d'une rentrée d'argent échelonnée toute l'année, ne concentre pas ses travaux sur une partie bien définie de son calendrier agricole qu'il divise en deux périodes en fonction de l'intensité des efforts requis.

Une première période est à dominante rizi­cole. Elle regroupe deux moments de travaux intenses intermittents et nécessitent une main-d'œuvre importante : d'avril à juillet puis en décembre pour le riz ; de juillet à octobre puis en mars pour le riz *vakiambiaty* normal ; d'août à janvier puis en mai pour le *vakiambiaty* tardif. Cette période ou plutôt ces périodes concernent le semis, la préparation de la rizi­ère, le repiquage, la récolte et le battage. Elle ne laisse guère de temps disponible pour des travaux non rizi­coles. Les soins à l'œillet sont délaissés à partir de la seconde floraison sauf les traitements phytosanitaires qui ne peuvent souffrir aucun retard et quelques travaux d'entretien tels que binage, tuteurage, buttage. Evidemment il convient aussi de ne pas délaiss­er les bœufs.

Trouver du temps est un problème auquel le paysan a donné la solution que nous révèle un exemple ponctuel, celui d'une journée paysanne en cette période. Toute la famille est mise à contribution : les époux, les enfants et éventuellement les collatéraux célibataires hébergés sous le même toit. Dans la matinée, les hommes s'occupent de la rizi­ère et les femmes des parcelles florales n'oubliant cependant pas de revenir à la maison pour la préparation du déjeuner. L'après-midi, après la classe, les enfants se chargent des animaux. En fin d'après-midi, les hommes arrosent les fleurs. Certaines soirées, sitôt le repas du soir pris, sont consacrées à la préparation des fleurs pour la vente.

Dans la chambre à coucher de l'étage, toute la famille assemble les bottes. Dans ce cas la journée de travail se prolonge souvent au-delà de minuit et le lendemain, certains membres de la famille livrent au zoma d'Analakely : ceux-là ont été dispensés de la préparation vespérale, devant se coucher tôt pour partir vers trois heures du matin afin de revenir dans le courant de l'après-midi.

La deuxième grande période d'activités agricoles est une période à dominante florale. Elle réunit les moments allant de la récolte au semis et du repiquage à la moisson. La récolte de riz faite, s'ouvre une morte-saison pour le riz. L'entretien de la rizi­ère se borne à un seul sarclage. Le temps est mis à profit dans les *fokontany* floraux pour le bouturage sur pépinière, l'élaboration de nouvelles planches, l'entretien et le traitement des fleurs. C'est aussi la période pendant laquelle on s'occupe un peu plus des cultures sèches qui ne requièrent pas l'observation d'un calendrier agricole strict (le bouturage du manioc, par exemple, peut se faire à n'importe quel moment de l'année) ; les cultures de case, assignées aux femmes, sont une occupation accaparante toute

l'année. Une journée paysanne au cours de cette période est somme toute assez malaisée à définir. La famille continue à se répartir les tâches. Dans la matinée, les hommes font les travaux floraux ou préparent les champs des cultures sèches tandis que les femmes alors se chargent de l'entretien des fleurs. Les enfants gardent les bêtes dans l'après-midi pendant que les hommes arrosent. En fin d'après-midi, toute la famille se retrouve parfois pour préparer les cormus de glaïeul (décorticage...).

Ainsi peut-on dire que, pour les *fokontany* floraux, il n'y a pas de véritable morte-saison. Les travaux se succèdent ou se superposent selon les nécessités du moment. Le calendrier agricole annuel privilégie la riziculture, accorde une place aux travaux floraux et aux autres cultures mais ne peut tenir compte de travaux secondaires non agricoles.

### 3) *Problèmes de la fumure et de l'eau*

La particularité commune des sols à Ankadinandriana est leur faible teneur en éléments fertilisants. L'emploi de l'engrais organique (d'origine minérale ou végétale) est généralisé. Le *firaiana*, nullement encadré techniquement, délaisse la fumure minérale onéreuse et pas forcément disponible au moment désiré. L'engrais provient essentiellement des *vala* regroupant les bovins, mais aussi des *zoro-kisoa* et de l'aviculture. La fumure d'origine végétale n'en est encore qu'à ses débuts mais commence cependant à prendre une certaine importance. La déficience quantitative en engrais organique tient au faible nombre de bovins. Dans son utilisation, aucune priorité n'existe ; en général la faiblesse du rendement agricole vient d'une fumure insuffisante et il en est de même pour les fleurs dont les besoins en engrais ne sont satisfaits qu'à moitié. L'extension floriculturale est donc limitée par le manque d'engrais.

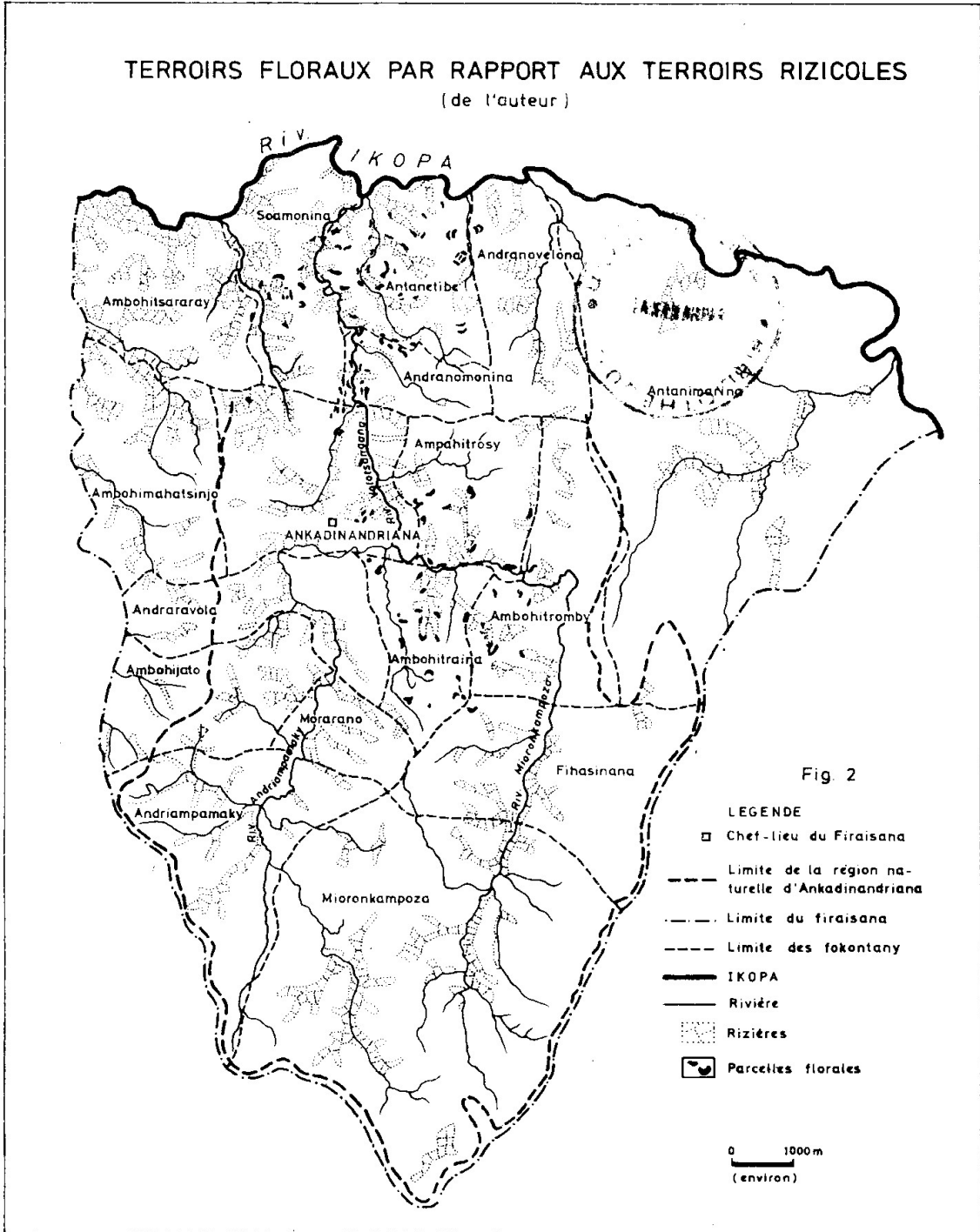
En revanche l'eau ne crée pas des problèmes insolubles. Les sources à flanc de *tanety* et les canaux de dérivation arrosent suffisamment rizières et planches florales.

Ainsi, la stratégie culturale des paysans est-elle une stratégie extensive nuisant bien entendu aux rendements et empêchant une véritable spécialisation. Mais c'est une stratégie qui dénote une longue pratique culturale, une bonne connaissance du milieu naturel et qui en définitive leur fait honneur compte tenu du manque d'encadrement technique.

## III. *L'INTEGRATION DANS LES CIRCUITS D'ECHANGES*

### 1) *Les circuits commerciaux des fleurs*

Dans les *fokontany* floraux, les fleurs ont supplanté les cultures sèches dans le paysage. Elles conditionnent les rotations culturales et détiennent la deuxième place des activités agricoles. Elles sont à l'origine d'un flux de marchandises qui se manifeste concrètement par les processions fleuries des paysans se rendant sur le marché d'Analakely.



Les fleurs doivent accomplir un long circuit avant de parvenir chez les consommateurs. Les producteurs préfèrent transporter leur produit à pied (c'est ce qu'ils appellent «taxi-la-tête») : la rareté des taxis-brousse et l'état défectueux des routes engendrent un prix de transport exorbitant rendant les produits insuffisamment compétitifs sur le Zoma d'Analakely.

Le circuit commercial direct, du producteur au consommateur est faiblement représenté bien que les paysans aient le droit depuis 1978 de vendre directement au détail sur le carreau d'Analakely. La charge du calendrier agricole les obligeant à revenir le jour-même à leur village, l'insuffisance des moyens de transport, l'irrégularité des horaires, les contraignent à utiliser un circuit indirect.

Les producteurs arrivent à Analakely vendent aux fleuristes et aux détaillants revendeurs stables ou ambulants. Ces derniers, chacun avec ses méthodes, s'adressent aux consommateurs : vente en vrac à même le trottoir, confection de bouquets plus élaborés présentés au porte-à-porte, devant les hôtels, etc... Le rapport producteur-intermédiaire est inégal. Bon nombre de producteurs floraux habitent Tananarive même et possèdent leurs champs dans les vallons voisins (Ampanrana, Volosarika...) ; ils accroissent leur stock en achetant aux paysans venus d'Ankadinandriana à des prix dérisoires et revendent de trois ou quatre fois plus chers, ne payant le paysan bien souvent que quelques jours après la livraison.

### 2) *Les revenus et le comportement*

Selon nos calculs dans les *fokontany* floraux d'Andranomonina et d'Ambohitromby, les revenus monétaires annuels d'un ménage s'élèvent à 147 000 FMG (soit 44 545 FMG par personne et par an). C'est là plus que ce que ne rapportent le charbonnage (*fokontany* de Fihasinana et d'Antanimarina) et les produits maraîchers (*fokontany* d'Ambohitsararay), respectivement 6 357 FMG et 21 333 FMG par personne et par an. Les revenus floraux sont donc loin d'être négligeables et la famille pratiquant la floriculture le marque par bien des aspects de son comportement : fierté mal dissimulée, impression d'avoir peu de temps libre et surtout du temps à gaspiller à l'interlocuteur, etc... Les floriculteurs sont généralement à l'église ou au temple des espèces de notabilités et, par leur participation au budget religieux de la paroisse, ils font figure de gens aisés. Leurs besoins eux-mêmes ont été modifiés par la pratique florale.

### 3) *Les besoins*

On peut distinguer plusieurs stades successifs, ceux-ci permettant d'ailleurs de situer les ménages de floriculteurs les uns par rapport aux autres.

Au stade de l'alimentation sont regroupés les ménages ne pratiquant la culture florale que depuis peu de temps. Le premier souci est en effet d'améliorer l'alimentation. Le ménage parvenu à ce premier stade arrive ainsi à manger du riz trois fois par jour, de la viande séchée deux ou trois fois par semaine. Le déjeuner du dimanche revêt un caractère quelque peu solennel en regroupant tous les membres de la famille et comportant de la viande de porc.

Le deuxième stade est celui de la recherche du confort. La maison, par aménagements successifs, évolue vers un confort rustique. L'escalier devient extérieur ; la salle à fonctions multiples de l'étage se transforme en véritable chambre à coucher ; une aile s'adjoint pour la cuisine ; le parquet à l'étage est refait en planches, cirées chaque jour par les enfants ; celui du rez-de-chaussée est en ciment ; l'ameublement se développe : commode ou malle, table et chaises, voire divan, poste de radio à transistor... Volaille, porcs, bovins s'abritent désormais dans des abris situés dans la cour. Cependant il ne semble pas que l'on puisse constater une recherche pour améliorer les locaux de travail.

Au-delà apparaît le stade de la scolarisation des enfants. Les parents n'hésitent plus à envoyer leurs enfants à Tananarive pour y poursuivre leurs études après la classe de Troisième. Eux-mêmes ne refusent pas l'alphabétisation dispensée par les jeunes gens du Service national...

La consécration survient avec la réussite sociale, apanage des ménages pratiquant la culture florale depuis longtemps. Son signe est le *famadihana* pour lequel la famille invite parents, voisins et amis.

Ainsi peut-on conclure que la culture florale par l'accession à certains comportements sociaux, stimule mieux le paysan que ne peut le faire toute action de vulgarisation.

#### 4) *L'intégration dans le circuit des échanges*

Différents types d'économie se retrouvent et se juxtaposent à Ankadinandriana. L'intégration dans le circuit général des échanges reste très faible pour les ménages ne pratiquant aucune activité créant des revenus monétaires (cultures maraîchères, florales, charbonnage...) ; elle dépend alors uniquement des possibilités aléatoires des surplus agricoles et des besoins pressants. C'est le cas général dans les *fokontany* d'Andriampamaky, de Miorinkampoza et de Morarano.

Un deuxième type concerne les paysans ayant un minimum d'activité destinées au marché que l'on trouve dans les *fokontany* d'Ambohitsararay, d'Antanimarina ou de Fihasinana.

Le troisième type, caractéristique des *fokontany* floraux, s'il maintient évidemment une activité de subsistance, produit systématiquement pour la vente. Il y a là véritable intégration et les besoins sont alors dictés par les revenus monétaires. C'est le cas à Ankadinandriana avec des degrés différents bien entendu selon l'importance de la culture des fleurs et son caractère précoce ou tardif.

### CONCLUSION

L'influence de Tananarive s'est exercée tout d'abord dans les environs immédiats de la ville puis a débordé sur les banlieues proches et a enfin atteint des zones plus éloignées parmi lesquelles figure la région d'Ankadinandriana. Là, aux activités de subsistance, toujours dominantes, se sont ajoutées des

activités lucratives diverses dont, entre autres, la culture florale. Celle-ci est devenue permanente dans le paysage et a provoqué une véritable révolution dans le système agricole, le comportement et les besoins des floriculteurs.

Mais des facteurs limitent actuellement l'intégration de cette région dans le circuit des échanges : l'emprise des intermédiaires d'une part, le manque de fumure d'autre part et enfin la dégradation constante des voies de communication avec la capitale qui isole de plus en plus cette région.

Impérativement il convient d'améliorer le circuit de commercialisation afin que les producteurs puissent écouler avec intérêt leur production et avoir l'impression qu'ils travaillent vraiment pour eux-mêmes et non pour des intermédiaires. Une organisation de type coopérative semble hautement souhaitable. A ce prix, les paysans privilégieront la culture florale.

Il convient d'autre part de mieux encadrer le monde paysan. La région souffre d'un manque de cadres techniques. Diverses actions devraient être menées : vulgarisation et intensification sur toute la région ; améliorations techniques : traitements phytosanitaires, application de la fumure organique, développement des cultures fourragères ; orientation de la région vers la culture de la bulbe de glaïeul et de la culture industrielle de la fleur coupée ; amélioration enfin de l'état des routes.

Harivola R. ANDRIAMANANJARA

LEXIQUE

- Famadibana* : cérémonie traditionnelle d'exhumation des morts, occasion de fête.
- Faritany* : dernier échelon des collectivités décentralisées, correspond à l'ancienne province
- Firaisana* : deuxième échelon des collectivités décentralisées ; subdivision du *faritany* et regroupant plusieurs *fokontany*.
- Fivondronana* : regroupement de plusieurs *firaisana*, de la taille des anciennes sous-préfectures ; troisième échelon des collectivités décentralisées.
- Fokontany* : premier échelon ou cellule de base des collectivités décentralisées ; le *fokontany* regroupe plusieurs villages et hameaux aux intérêts communs. Ses membres constituent le *fokonolona*.
- Horaka* : désigne des parcelles agricoles à assèchement difficile après la récolte.
- Lavaka* : échancre d'érosion sur les flancs des *tanety*.
- Sakamaina* : désigne des parcelles rizicoles dont l'assèchement est facile après la récolte.
- Tanety* : colline.
- Tovam-peta* : sorte de brique grossière de grande taille et à base de boue.
- Tsy matin-kavandra* (Litt. : n'est pas détruit par la grêle). Type de métayage.
- Vala* : parc à bœufs.
- Vary* : riz.
- Vary aloha* : riz de première saison, repiqué avant les pluies.
- Vary vakiambiaty* : riz de deuxième saison (en fait la grande saison sur les Hautes Terres), repiqué lorsque l'*ambiaty* (plante médicinale locale) éciôt.
- Vary madinika* : riz petit et rond.
- Vary rojofotsy* et *vary rojomena* : riz à collier blanc ou à collier rouge.
- Vazaba* : l'étranger blanc.
- Voly avotra* : culture en contre-saison.
- Zoro-kisoa* : lieu de stabulation des porcs.